

« Voici ta mère ! » – Marie mère de l'Église

St Paul VI, Promulgation de la constitution dogmatique « Lumen Gentium » lors du concile Vatican II, le 21 novembre 1964

De très nombreux Pères ont fait leur notre propre vœu en demandant instamment **que soit explicitement déclarée, pendant ce Concile, la fonction maternelle que la bienheureuse Vierge Marie exerce envers le peuple chrétien.**

C'est donc à la gloire de la bienheureuse Vierge et à notre réconfort que **Nous proclamons Marie très sainte, Mère de l'Église**, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère très aimante, et Nous voulons que, dorénavant, avec un tel titre très doux la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien. »

* * *

Concile Vatican II, Lumen Gentium, chap VIII : La bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église

52. La Sainte Vierge dans le mystère du Christ

Ayant résolu, dans sa très grande bonté et sagesse, d'opérer la rédemption du monde, Dieu « *quand vint la plénitude du temps, envoya son Fils né d'une femme... pour faire de nous des fils adoptifs* » (Ga 4, 4-5). C'est ainsi que son Fils, « *à cause de nous les hommes et pour notre salut, descendit du ciel et prit chair de la Vierge Marie par l'action du Saint-Esprit* ». **Ce divin mystère de salut se révèle pour nous et se continue dans l'Église**, que le Seigneur a établie comme son Corps et dans laquelle les croyants, attachés au Christ chef et unis dans une même communion avec tous ses saints, se doivent de vénérer, « en tout premier lieu la mémoire de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ.

53. La Sainte Vierge et l'Église

La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au

monde la Vie, est reconnue et honorée comme la **véritable Mère de Dieu et du Rédempteur**. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais **elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut** ; bien mieux, elle est vraiment « *Mère des membres [du Christ] ... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef* ». C'est pourquoi encore elle est saluée comme un **membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci** dans la foi et dans la charité, objet de la part de l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, d'un sentiment filial de piété, comme il convient pour une mère très aimante.

63. Marie, modèle de l'Église

La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également **en intime union avec l'Église** : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est **le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ**. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère : par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messenger de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (Rm 8, 29), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel.

64. L'Église, Mère et Vierge

Mais en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, **l'Église (grâce à la Parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi) devient à son tour Mère** : par la prédication en effet, et par le baptême, elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu.

Elle aussi est vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu'elle garde intègre et pure ; imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve, par la vertu du Saint – Esprit, dans leur pureté virginale une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère.

* * *

St Jean-Paul II – Redemptoris mater, 25 mars 1987

5. Présenter Marie dans le mystère du Christ, c'est aussi pour le Concile ***une manière d'approfondir la connaissance du mystère de l'Église***. En effet, Marie, en tant que Mère du Christ, est unie spécialement à l'Église « que le Seigneur a établie comme son corps ». Le texte conciliaire rapproche de façon significative cette vérité sur l'Église corps du Christ (suivant l'enseignement des Lettres de saint Paul) de la vérité que le Fils de Dieu « par l'Esprit Saint est né de la Vierge Marie ». ***La réalité de l'Incarnation trouve pour ainsi dire son prolongement dans le mystère de l'Église – corps du Christ***. Et l'on ne peut penser à la réalité même de l'Incarnation sans évoquer Marie, Mère du Verbe incarné.

Pendant, dans les présentes réflexions, je veux évoquer surtout le « pèlerinage de la foi » dans lequel « la bienheureuse Vierge avança », gardant fidèlement l'union avec le Christ. Ainsi ce « double lien » qui unit la Mère de Dieu avec le Christ et avec l'Église prend une signification historique. Il ne s'agit pas ici seulement de l'histoire de la Vierge Mère, de l'itinéraire personnel de sa foi et de la « meilleure part » qu'elle a dans le mystère du salut, mais aussi de l'histoire de tout le Peuple de Dieu, de tous ceux qui participent au même pèlerinage de la foi.

Cela, le Concile l'exprime dans un autre passage quand il constate que Marie « *occupe la première place* », devenant « *figure de l'Église... dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ* ». Sa « première place » comme figure, ou modèle, se rapporte au même mystère intime de l'Église qui réalise et accomplit sa mission salvifique en unissant en soi, comme Marie, les qualités de mère et de vierge. Elle est vierge, « *ayant donné à son Époux sa foi qu'elle garde intègre et pure* », et ***elle « devient à son tour une Mère... : elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu »***.

20. L'Évangile de Luc conserve le souvenir du moment où « *une femme éleva la voix du milieu de la foule et dit* », s'adressant à Jésus : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont nourri de leur lait !* » (Lc 11, 27). Ces paroles constituent une louange de Marie comme Mère de Jésus selon la chair. [...]

Mais Jésus répond de manière très significative à la bénédiction prononcée par cette femme à l'égard de sa mère selon la chair : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent !* » (Lc 11, 28). Il veut **détourner l'attention de la maternité entendue seulement comme un lien de la chair pour l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit**, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu.

Le même passage à la sphère des valeurs spirituelles se dessine plus clairement encore dans une autre réponse de Jésus, rapportée par tous les Synoptiques. Lorsqu'on annonce à Jésus que « *sa mère et ses frères se tiennent dehors et veulent le voir* », il répond : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* » (cf. Lc 8, 20-21). Il dit cela en « *promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui* » comme nous le lisons dans Marc (3, 34), ou en « *tendant sa main vers ses disciples* », selon Matthieu (12, 49).

[...] Si, par la foi, Marie est devenue la mère du Fils qui lui a été donné par le Père avec la puissance de l'Esprit Saint, gardant l'intégrité de sa virginité, **dans la même foi elle a découvert et accueilli l'autre dimension de la maternité, révélée par Jésus au cours de sa mission messianique**. On peut dire que cette dimension de la maternité appartenait à Marie dès le commencement, c'est-à-dire dès le moment de la conception et de la naissance de son Fils. Dès lors, elle était « celle qui a cru ». Mais à mesure que se clarifiait à ses yeux et en son esprit la mission de son Fils, elle-même, comme Mère, s'ouvrait toujours plus à cette « **nouveauté** » **de la maternité qui devait constituer son « rôle » aux côtés de son Fils**. N'avait-elle pas dit dès le commencement : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38) ? Dans la foi, Marie continuait à entendre et à méditer cette parole par laquelle la révélation que le Dieu vivant fait de lui-même devenait toujours plus transparente, d'une manière « *qui surpasse toute connaissance* » (Ep 3, 19). Mère, Marie devenait ainsi en un sens le premier « disciple » de son Fils, la première à qui il semblait dire : « Suis-

moi ! », avant même d'adresser cet appel aux Apôtres ou à quiconque (cf. Jn 1, 43).

22. Nous pouvons dire ainsi que dans cette page de l'Évangile de Jean [qui nous présente Marie aux noces de Cana] nous trouvons comme une première manifestation de la vérité sur la **sollicitude maternelle de Marie**. Cette vérité a été exprimée également dans l'enseignement du récent Concile, et il est important de remarquer que **le rôle maternel de Marie est illustré dans son rapport avec la médiation du Christ**. Nous lisons en effet : « *Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu* », parce qu'« *il n'y a qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même* » (1 Tm 2, 5). La médiation maternelle de Marie découle, suivant le bon vouloir de Dieu, « *de la surabondance des mérites du Christ ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu* ». C'est précisément dans ce sens que l'événement de Cana en Galilée nous présente comme une première annonce de la médiation de Marie, tout orientée vers le Christ et tendue vers la révélation de sa puissance salvifique.

Du texte johannique il ressort qu'il s'agit d'une **médiation maternelle**. Comme l'affirme le Concile, Marie « *est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère* ». Cette maternité dans l'ordre de la grâce découle de sa maternité divine elle-même, car, étant en vertu d'une disposition divine la mère du Rédempteur, celle qui l'a nourri, elle a été « *associée généreusement à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur* » qui « *apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle* ». Et « *cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus* ».

23. Si le passage de l'Évangile de Jean sur l'événement de Cana présente la maternité prévenante de Marie au commencement de l'activité messianique du Christ, un autre passage du même Évangile confirme la place de cette maternité dans l'économie salvifique de la grâce à son moment suprême, c'est-à-dire quand s'accomplit le sacrifice de la Croix du Christ, son mystère pascal. Le récit de Jean est concis : « *Près de la Croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici*

ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 25-27).

On reconnaît assurément dans cet épisode une expression de la sollicitude unique du Fils pour la Mère qu'il laissait dans une très grande douleur. Cependant le « testament de la Croix » du Christ en dit plus sur le sens de cette sollicitude. Jésus faisait ressortir entre la Mère et le Fils un nouveau lien dont il confirme solennellement toute la vérité et toute la réalité. On peut dire que, **si la maternité de Marie envers les hommes avait déjà été antérieurement annoncée, elle est maintenant clairement précisée et établie** : elle résulte de l'accomplissement plénier du mystère pascal du Rédempteur. La Mère du Christ, se trouvant directement dans le rayonnement de ce mystère où sont impliqués les hommes – tous et chacun-, est donnée aux hommes – à tous et à chacun – comme mère. L'homme présent au pied de la Croix est Jean, « le disciple qu'il aimait ». Et pourtant, il ne s'agit pas que de lui seul. Selon la Tradition, le Concile n'hésite pas à appeler Marie « Mère du Christ et Mère des hommes » : en effet, elle est, « *comme descendante d'Adam, réunie à l'ensemble de l'humanité... , bien mieux, elle est vraiment « Mère des membres [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles" »* ».

Cette « nouvelle maternité de Marie », établie dans la foi, est un fruit de l'amour « nouveau » qui s'approfondit en elle définitivement au pied de la Croix, par sa participation à l'amour rédempteur du Fils.

24. Nous nous trouvons ainsi **au centre même de l'accomplissement de la promesse incluse dans le protévangile** : « *Le lignage de la femme écrasera la tête du serpent* » (cf. Gn 3, 15). De fait, par sa mort rédemptrice, Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort. Il est significatif que, s'adressant à sa Mère du haut de la Croix, il l'appelle « femme » et lui dit : « *Femme, voici ton fils* ». D'ailleurs, il avait aussi employé le même mot pour s'adresser à elle à Cana (cf. Jn 2, 4). Comment douter qu'ici spécialement, sur le Golgotha, cette parole n'atteigne la profondeur du mystère de Marie, en faisant ressortir la **place unique qu'elle a dans toute l'économie du salut** ? Comme l'enseigne le Concile, avec Marie, « *la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair* ».

Les paroles que Jésus prononce du haut de la Croix signifient que **la maternité de sa Mère trouve un « nouveau » prolongement dans**

l'Église et par l'Église symbolisée et représentée par Jean. Ainsi celle qui, « pleine de grâce », a été introduite dans le mystère du Christ pour être sa Mère, c'est-à-dire la Sainte Mère de Dieu, demeure dans ce mystère par l'Église comme « la femme » que désignent le livre de la Genèse (3, 15) au commencement, et l'Apocalypse (12, 1) à la fin de l'histoire du salut. Selon le dessein éternel de la Providence, ***la maternité divine de Marie doit s'étendre à l'Église***, comme le montrent les affirmations de la Tradition, pour lesquelles la maternité de Marie à l'égard de l'Église est le reflet et le prolongement de sa maternité à l'égard du Fils de Dieu.

Selon le Concile, le moment même de la naissance de l'Église et de sa pleine manifestation au monde laisse entrevoir cette continuité de la maternité de Marie : « *Comme il a plu à Dieu de ne manifester ouvertement le mystère du salut des hommes qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de la Pentecôte, « persévérant d'une même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14) ; et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre* ».

Il y a donc, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, ***une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église***. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie : Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la « naissance par l'Esprit ». Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente – par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint – dans le mystère de l'Église. Et ***dans l'Église encore, elle continue à être une présence maternelle***, comme le montrent les paroles prononcées sur la Croix : « *Femme, voici ton fils* » ; « *Voici ta mère* ».

27. À l'aube de l'Église, au commencement du long cheminement dans la foi qui s'ouvrait par la Pentecôte à Jérusalem, Marie était avec tous ceux qui constituaient le germe du « nouvel Israël ». Elle était présente au milieu d'eux comme un témoin exceptionnel du mystère du Christ. [...] Marie appartient au mystère du Christ inséparablement, et elle appartient aussi au mystère de l'Église dès le commencement, dès le jour de sa naissance. À la base de ce que l'Église est depuis le

commencement, de ce qu'elle doit constamment devenir de génération en génération au milieu de toutes les nations de la terre, se trouve celle « *qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45). Précisément cette foi de Marie, qui marque le commencement de l'Alliance nouvelle et éternelle de Dieu avec l'humanité en Jésus Christ, ***cette foi héroïque « précède » le témoignage apostolique de l'Église et demeure au cœur de l'Église***, cachée comme un héritage spécial de la révélation de Dieu. Tous ceux qui participent à cet héritage mystérieux de génération en génération, acceptant le témoignage apostolique de l'Église, participent, en un sens, à la foi de Marie. [...]

43. L'Église « *devient une Mère grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit avec fidélité* ». Comme Marie qui a cru la première, accueillant la parole de Dieu qui lui était révélée à l'Annonciation et lui restant fidèle en toutes ses épreuves jusqu'à la Croix, ainsi ***l'Église devient Mère lorsque, accueillant avec fidélité la parole de Dieu, « par la prédication et par le baptême, elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu*** ». Ce caractère « maternel » de l'Église a été exprimé d'une manière particulièrement vivante par l'Apôtre des Nations, quand il écrivait : « *Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » (Ga 4, 19). Ces paroles de saint Paul contiennent un indice intéressant de la conscience qu'avait l'Église primitive, en fonction de son service apostolique parmi les hommes, d'être mère. Une telle conscience permettait et permet encore à l'Église d'envisager le mystère de sa vie et de sa mission selon l'exemple de la Mère du Fils qui est « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29).

On peut dire que ***l'Église apprend de Marie ce qu'est sa propre maternité*** : elle reconnaît la dimension maternelle de sa vocation, liée essentiellement à sa nature sacramentelle, « *en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père* ». ***Si l'Église est le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, elle l'est en raison de sa maternité***, parce que, vivifiée par l'Esprit, elle « engendre » des fils et des filles de la famille humaine à une vie nouvelle dans le Christ. Car, ***de même que Marie est au service du mystère de l'Incarnation, de même l'Église demeure au service du mystère de l'adoption filiale par la grâce***. [...]

44. En vertu de ce rapport d'exemplarité, l'Église se retrouve avec Marie et cherche à lui devenir semblable : « *Imitant la Mère de son*

Seigneur, elle conserve, par la vertu du Saint Esprit, dans leur pureté virginale une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère »,
Marie est donc présente dans le mystère de l'Église comme modèle.
Mais le mystère de l'Église consiste aussi à **engendrer les hommes à une vie nouvelle et immortelle : c'est là sa maternité dans l'Esprit Saint.** Et en cela, non seulement Marie est le modèle et la figure de l'Église, mais elle est beaucoup plus. En effet, « avec un amour maternel, elle **coopère** à la naissance et à l'éducation » des fils et des filles de la mère Église. La maternité de l'Église se réalise non seulement selon le modèle et la figure de la Mère de Dieu mais aussi avec sa « coopération ». L'Église puise abondamment dans cette coopération, c'est-à-dire dans la médiation maternelle qui est caractéristique de Marie en ce sens que déjà sur terre elle coopérait à la naissance et à l'éducation des fils et des filles de l'Église, comme Mère de ce Fils « dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères ».

Elle y apporta – comme l'enseigne le Concile Vatican II – la coopération de son amour maternel. On découvre ici la valeur réelle de ce qu'a dit Jésus à sa Mère à l'heure de la Croix : « *Femme, voici ton fils* », puis au disciple : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles déterminent la place de Marie dans la vie des disciples du Christ et expriment – comme je l'ai dit – la nouvelle maternité de la Mère du Rédempteur, la maternité spirituelle, née au plus profond du mystère pascal du Rédempteur du monde. C'est une maternité dans l'ordre de la grâce, parce qu'elle invoque le don de l'Esprit Saint qui suscite les nouveaux fils de Dieu, rachetés par le sacrifice du Christ, cet Esprit que, en même temps que l'Église, Marie reçut aussi le jour de la Pentecôte.

* * *

Benoit XVI – Audience générale du 2 janvier 2008

C'est du titre de « Mère de Dieu » que dérivent ensuite tous les autres titres avec lesquels l'Église honore la Vierge, mais celui-ci est le titre fondamental. [...] Et nous savons que tous ces privilèges ne sont pas accordés pour éloigner Marie de nous, mais au contraire pour la rendre proche ; en effet, étant totalement avec Dieu, cette Femme est très proche de nous et nous aide **comme une mère et comme une sœur**. La place unique et singulière que Marie possède dans la communauté des croyants dérive également de sa vocation fondamentale à être la Mère du Rédempteur. Précisément en tant que telle, Marie est également la Mère

du Corps mystique du Christ, qui est l'Église. C'est donc à juste titre que, durant le Concile Vatican II, le 21 novembre 1964, Paul VI attribua solennellement à Marie le titre de « Mère de l'Église ».

Précisément parce qu'elle est la Mère de l'Église, la Vierge est également la **Mère de chacun de nous, qui sommes les membres du Corps mystique du Christ**. De la Croix, Jésus a confié sa Mère à chacun de ses disciples et, dans le même temps, il a confié chacun de ses disciples à l'amour de sa Mère. L'évangéliste Jean conclut son récit bref et suggestif par les mots suivants : « *Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jn 19, 27). Telle est la traduction du texte grec : « *èis tà idia* », il l'accueille dans sa propre réalité, dans son propre être. Si bien qu'**elle fait partie de sa vie** et que les deux vies s'interpénètrent ; et cette façon de l'accepter dans sa propre vie (*èis tà idia*) est le testament du Seigneur. Au moment suprême de l'accomplissement de la mission messianique, Jésus laisse donc à chacun de ses disciples, comme héritage précieux, sa propre Mère, la Vierge Marie.

* * *

Benoit XVI – Homélie du 1er janvier 2012, Marie Mère de Dieu

La première à être comblée de cette bénédiction [qui vient du nom et du visage humain de Jésus] a été Marie, la vierge, épouse de Joseph, que Dieu a choisie dès le premier instant de son existence pour être la mère de son Fils fait homme. Elle est « *bénie entre toutes les femmes* » (Lc 1, 42) – comme la salue sainte Élisabeth. Toute sa vie est dans la lumière du Seigneur, dans le rayon d'action du nom et du visage de Dieu incarné en Jésus, le « *fruit béni de son sein* ». C'est ainsi que nous la présente l'Évangile de Luc : retenant tous ces événements et méditant dans son cœur tout ce qui concernait son fils Jésus (cf. Lc 2, 19. 51). **Le mystère de sa maternité divine, que nous célébrons aujourd'hui, renferme dans une mesure surabondante ce don de grâce que toute maternité humaine comporte, si bien que la fécondité du sein a toujours été associée à la bénédiction de Dieu**. La Mère de Dieu est la première qui est bénie et elle est celle qui porte la bénédiction ; c'est la femme qui a accueilli Jésus en elle et qui lui a donné le jour pour toute la famille humaine. Comme prie la liturgie : « *Gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus Christ notre Seigneur* » (Préface de la B. V. Marie 1).

Marie est mère et modèle de l'Église qui accueille dans la foi la Parole divine et s'offre à Dieu comme « bonne terre » en qui Il peut continuer à accomplir son mystère de salut. ***L'Église aussi participe au mystère de la maternité divine***, à travers la prédication, qui répand dans le monde la semence de l'Évangile, et qui, à travers les sacrements, communiquent aux hommes la grâce et la vie divine. En particulier, dans le sacrement du Baptême, l'Église vit cette maternité, quand elle engendre les fils de Dieu de l'eau et de l'Esprit Saint, qui en chacun d'eux crie : « *Abbà ! Père !* » (Ga 4, 6). ***Comme Marie, l'Église est médiatrice de la bénédiction de Dieu pour le monde*** : elle la reçoit en accueillant Jésus et la transmet en portant Jésus. Il est lui la miséricorde et la paix que le monde ne peut se donner de lui-même et dont il a besoin toujours, comme et plus que du pain.

* * *

Congrégation pour le culte divin, Décret Ecclesia mater, 11 février 2018

La Mère en effet, qui était près de la croix (Jn 19, 25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien-aimé, comme les enfants qui doivent renaître à la vie divine, devenant ainsi la tendre mère de l'Église que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. À son tour, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme vicaires de son amour envers la Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale.

Guide prévoyante de l'Église naissante, Marie a donc commencé sa propre mission maternelle déjà au cénacle, priant avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14). Dans ce sentiment, au cours des siècles, la piété chrétienne a honoré Marie avec les titres, en quelque sorte équivalents, de Mère des disciples, des fidèles, des croyants, de tous ceux qui renaissent dans le Christ, et aussi de "Mère de l'Église", comme il apparaît dans les textes d'auteurs spirituels ainsi que dans le Magistère de Benoît XIV et de Léon XIII. [...]

Le Souverain Pontife François, considérant avec attention ***comment la promotion de cette dévotion peut favoriser, chez les Pasteurs, les religieux et les fidèles, la croissance du sens maternel de l'Église et de la vraie piété mariale***, a décidé que la mémoire de la bienheureuse Vierge

Marie, Mère de l'Église, soit inscrite dans le Calendrier Romain le lundi de la Pentecôte, et célébrée chaque année. [...]

* * *

François – Homélie à Ste Marthe lundi 21 mai 2018, Marie Mère de l'Église

« Dans les Évangiles, **chaque fois que l'on parle de Marie, on parle de la "Mère de l'Église"** » (Jn 19, 25-34). Et si « même dans l'Annonciation, on ne prononce pas le terme "mère", le contexte est celui de la maternité : la mère de Jésus ». « Cette attitude de mère accompagne son œuvre tout au long de la vie de Jésus : elle est mère ». Au point que, « à la fin, Jésus la donne comme mère aux siens, en la personne de Jean : "Je m'en vais, mais voici votre mère" ». Voilà, donc, « la maternité de Marie ».

« Toutes les paroles de la Vierge sont des paroles de mère ». Et elles le sont « toutes : après celles, au début, de disponibilité à la volonté de Dieu et de louange à Dieu dans le Magnificat, toutes les paroles de la Vierge sont des paroles de mère ».

« Les pères de l'Église ont bien compris cela et ont compris également que la maternité de Marie ne finit pas en elle ; elle va au-delà ». Toujours les pères « disent que **Marie est mère, l'Église est mère et ton âme est mère : il y a du féminin dans l'Église, qui est maternelle** ». C'est pourquoi, « l'Église est féminine parce qu'elle est "Église", "épouse" : elle est féminine et elle est mère, elle donne le jour ».

« L'Église est "femme", et quand nous pensons au rôle de la femme dans l'Église, **nous devons remonter jusqu'à cette source : Mère, mère** ». Et « l'Église est "femme" parce qu'elle est mère, parce qu'elle est capable d'"engendrer des enfants" : son âme est féminine parce qu'elle est mère, elle est capable de **donner le jour à des attitudes fécondes** ».

« La maternité de Marie est une grande chose ». En effet, Dieu « a voulu naître d'une femme pour nous enseigner cette voie ». De plus, « Dieu a aimé son peuple comme un époux son épouse ». Et c'est « un grand mystère ». Par conséquent, « nous pouvons penser » que « si l'Église est mère, les femmes devront avoir des fonctions dans l'Église : oui, c'est vrai, elles devront avoir des fonctions, accomplir de nombreuses fonctions, grâce à Dieu, les femmes ont davantage de fonctions dans l'Église ».

Mais « cela n'est pas la chose la plus importante », parce que « l'important est que l'Église soit femme, qu'elle ait cette attitude d'épouse et de mère ». Avec la conscience que « quand nous oublions cela, c'est une Église masculine sans cette dimension, et elle devient malheureusement une Église de vieux garçons, qui vivent dans cet isolement, incapables d'amour, incapables de fécondité ». Donc, « sans la femme, l'Église ne va pas de l'avant, parce qu'elle est femme, et cette attitude de femme lui vient de Marie, parce que Jésus a voulu ainsi ».

Laissons l'Esprit Saint nous féconder, nous et l'Église, **afin de devenir nous aussi mères des autres**, avec des attitudes de tendresse, de douceur, d'humilité. Certains que cela est la voie de Marie »

* * *

François – Homélie du 1er janvier 2024

Les paroles de l'apôtre Paul éclairent le début de la nouvelle année : « *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Ga 4, 4). L'expression « plénitude des temps » est frappante. Autrefois on mesurait le temps en vidant et en remplissant des amphores : lorsqu'elles étaient vides, commençait une nouvelle période qui se terminait lorsqu'elles étaient pleines. **Voilà la plénitude des temps : quand l'amphore de l'histoire est pleine, la grâce divine déborde : Dieu se fait homme et il le fait sous le signe d'une femme, Marie.** Elle est la voie choisie par Dieu ; elle est le point d'arrivée de tant de personnes et de générations qui ont préparé « goutte à goutte » la venue du Seigneur dans le monde. **La Mère est ainsi au cœur du temps** : il a plu à Dieu de dérouler l'histoire à travers elle, la femme. Avec ce mot, l'Écriture nous renvoie aux origines, à la Genèse, et nous suggère que la Mère avec l'Enfant marque une nouvelle création, un nouveau commencement. Au commencement du temps du salut, il y a donc la sainte Mère de Dieu, notre sainte Mère.

Il est donc beau que l'année s'ouvre en l'invoquant ; il est beau que le Peuple fidèle, comme autrefois à Éphèse – ils étaient courageux ces chrétiens ! –, proclame avec joie la Sainte Mère de Dieu. Les paroles Mère de Dieu expriment en effet la joyeuse certitude que **le Seigneur, tendre Enfant dans les bras de sa mère, s'est uni pour toujours à notre humanité, au point qu'elle n'est plus seulement la nôtre, mais la sienne.** Mère de Dieu : peu de mots pour confesser l'alliance éternelle du Seigneur avec nous. Mère de Dieu : c'est un dogme de foi, mais c'est

aussi un “dogme d’espérance” : Dieu en l’homme et l’homme en Dieu, pour toujours. La sainte Mère de Dieu.

Dans la plénitude des temps, le Père envoya son Fils né d’une femme ; mais le texte de saint Paul ajoute un second envoi : « *Dieu a envoyé l’Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie “Abba !”, c’est-à-dire : Père !* » (Ga 4, 6). Et dans l’envoi de l’Esprit aussi, la Mère est protagoniste : l’Esprit Saint commence à se poser sur elle à l’Annonciation (cf. Lc 1, 35), puis, aux débuts de l’Église, il descend sur les Apôtres réunis en prière « *avec Marie, la Mère* » (Ac 1, 14). Ainsi l’accueil de Marie nous a apporté les plus grands dons : elle « *a fait du Seigneur de majesté notre frère* » (Tommaso da Celano, Vita seconda, CL, 198 : FF 786) et a permis à l’Esprit de crier dans nos cœurs : “Abbà, Père !”. **La maternité de Marie est la voie pour rencontrer la tendresse paternelle de Dieu**, la voie la plus proche, la plus directe, la plus facile. C’est le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse. En effet, la Mère nous conduit au début et au cœur de la foi, qui n’est pas une théorie ou un engagement, mais un don immense, qui fait de nous des enfants bien-aimés, des demeures de l’amour du Père. C’est pourquoi accueillir la Mère dans sa vie n’est pas un choix de dévotion, mais une exigence de foi : « Si nous voulons être chrétiens, nous devons être mariaux » (S. Paul VI, Homélie à Cagliari, 24 avril 1970), c’est-à-dire enfants de Marie.

L’Église a besoin de Marie pour redécouvrir son visage féminin : pour lui ressembler davantage, elle qui, femme, Vierge et Mère en représente le modèle et la figure parfaite (cf. Lumen gentium, n. 63) ; pour faire de la place aux femmes et être procréatrice à travers une pastorale faite de soin et de sollicitude, de patience et de courage maternel. Mais le monde a aussi **besoin de regarder les mères et les femmes pour trouver la paix**, pour sortir des spirales de la violence et de la haine, et revenir à avoir des regards humains et des cœurs qui voient. Et toute société a besoin d’accueillir le don de la femme, de toute femme, de la respecter, de la protéger, de la valoriser, en sachant que celui qui blesse une seule femme profane Dieu, né de la femme.

Marie, la femme, décisive dans la plénitude des temps, est de la même manière **déterminante pour la vie de chacun** ; car personne ne connaît mieux qu’une Mère les temps et les urgences de ses enfants. Un “commencement” nous le montre encore une fois, le premier signe accompli par Jésus, aux noces de Cana. C’est Marie qui s’aperçoit que le vin manque et qui s’adresse à Lui (cf. Jn 2, 3). **Ce sont les nécessités des enfants qui l’incitent, elle, la Mère, à pousser Jésus à intervenir**. Et à

Cana Jésus dit : « “Remplissez d’eau les jarres”. Et ils les remplirent jusqu’au bord. » (Jn 2, 7). Marie, qui connaît nos besoins, hâte pour nous aussi les débordements de la grâce et porte nos vies vers la plénitude. [...]

* * *

Leon XIV, 13 mai 2026 – Catéchèse sur la Constitution dogmatique Lumen gentium 9. La Vierge Marie, modèle de l’Église

Le Concile Vatican II a voulu consacrer le dernier chapitre de la Constitution dogmatique sur l’Église à la Vierge Marie (cf. Lumen gentium, 52-69). Elle « *est saluée comme membre suréminent et absolument unique de l’Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité* » (n° 53). Ces paroles nous invitent à comprendre comment, en Marie, qui, sous l’action du Saint-Esprit, a accueilli et engendré le Fils de Dieu venu dans la chair, on peut reconnaître à la fois le modèle, le membre par excellence et la mère de toute la communauté ecclésiale.

En se laissant façonner par l’œuvre de la Grâce, venue s’accomplir en elle, et en accueillant le don du Très-Haut par sa foi et son amour virginal, Marie est le ***modèle parfait de ce que toute l’Église est appelée à être***, créature de la Parole du Seigneur et mère des enfants de Dieu engendrés dans la docilité à l’action du Saint-Esprit. En tant que croyante par excellence, en qui nous est offerte la forme parfaite de l’inconditionnelle ouverture au mystère divin dans la communion du peuple saint de Dieu, Marie est ***membre éminent de la communauté ecclésiale***. Enfin, en tant qu’elle engendre des enfants dans le Fils, aimés dans l’Éternel Bien-Aimé venu parmi nous, ***Marie est mère de toute l’Église***, qui peut s’adresser à elle avec une confiance filiale, dans la certitude d’être écoutée, protégée et aimée.

On pourrait exprimer l’ensemble de ces caractéristiques de la Vierge Marie en parlant d’elle comme de la ***femme icône du Mystère***. Le terme ***femme*** met en évidence la réalité historique de cette jeune fille d’Israël, à qui il a été donné de vivre l’expérience extraordinaire de devenir la mère du Messie. L’expression ***icône*** souligne qu’en elle se réalise le double mouvement de descente et d’ascension : en Elle resplendissent tant l’élection gratuite de la part de Dieu que le libre consentement de la foi en Lui. Marie est donc la femme icône du Mystère, c’est-à-dire du dessein divin de salut, autrefois caché et révélé en plénitude en Jésus-Christ.

Le Concile nous a laissé un enseignement clair sur la place singulière réservée à la Vierge Marie dans l'œuvre de la Rédemption (cf. *Lumen gentium*, 60-62). Il a rappelé que le seul Médiateur du salut est Jésus-Christ (cf. 1 Tm 2, 5-6) et que sa Très Sainte Mère « *n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ mais en manifeste au contraire la vertu.* » (LG, 60). En même temps, « *la bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, [...] apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère.* » (ibid., 61).

Le mystère de l'Église se reflète également dans la Vierge Marie : en Elle, le peuple de Dieu trouve représentés son origine, son modèle et sa patrie. En la Mère du Seigneur, l'Église contemple son propre mystère, non seulement parce qu'elle y retrouve le modèle de la foi virginale, de la charité maternelle et de l'alliance nuptiale à laquelle elle est appelée, mais aussi et surtout parce qu'elle reconnaît en elle son **archétype, la figure idéale de ce qu'elle est appelée à être.**

Comme on peut le voir, les réflexions sur la Vierge Mère rassemblées dans *Lumen gentium* nous enseignent à aimer l'Église et à servir en son sein l'accomplissement du Règne de Dieu qui vient et qui s'accomplira pleinement dans la gloire.

Laissons-nous donc interpeller par ce sublime modèle qu'est Marie, Vierge et Mère, et demandons-lui de nous aider, par son intercession, à répondre à ce qui nous est demandé à travers son exemple : est-ce que je vis avec une foi humble et active mon appartenance à l'Église ? Est-ce que je reconnais en Elle la communauté de l'alliance que Dieu m'a donnée pour correspondre à son amour infini ? Est-ce que je me sens partie intégrante de l'Église, dans l'obéissance aux pasteurs que Dieu lui donne ? Est-ce que je regarde Marie comme modèle, membre éminent et mère de l'Église, et est-ce que je Lui demande de m'aider à être un disciple fidèle de son Fils ?

Sœurs et frères, que le Saint-Esprit, descendu sur Marie et invoqué par nous avec humilité et confiance, nous donne de vivre pleinement ces merveilleuses réalités. Et, après avoir approfondi la Constitution *Lumen gentium*, demandons à la Vierge de nous obtenir ce don : que grandisse en chacun de nous l'amour pour la Sainte Mère Église. Ainsi soit-il !